



« Kimono : de Kyoto aux défilés de mode »

Cycle Expos + www.arthist.fr

Musée du Quai Branly jusqu'au 28 mai 2023

37 quai Branly ou 206 et 218, rue de l'Université 75007 Paris
92 depuis Montparnasse
de 10h30 à 19h. Nocturne le jeudi jusqu'à 22h.

Métro Alma-Marceau ou bus
Ouvert mardi, mercredi, vendredi, samedi et dimanche

Vêtement iconique, le kimono est probablement le symbole japonais ultime, vénéré au Japon comme l'incarnation de la culture et de la sensibilité nationales, et considéré internationalement comme un fascinant objet d'exotisme. Son statut symbolique et sa forme demeurée inchangée au travers de nombreux siècles lui confèrent une image de tenue traditionnelle, immuable et hors du temps. Cette exposition choisit de renverser cette vision pour souligner tout à la fois sa fluidité et sa capacité à s'adapter à la mode, aussi bien au Japon qu'ailleurs.

Le terme kimono signifie simplement « la chose que l'on porte sur soi ». L'histoire de ce vêtement remonte à plus d'un millénaire. Vers 1615, au début de la période Edo (1603-1868), le kimono est porté par tous, sans distinction de sexe ou de position sociale. Au milieu du 17^e siècle, une culture vestimentaire novatrice liée au développement de la mode comme marqueur de statut et de style, émerge à Kyoto, centre névralgique de la production textile de luxe. C'est à cette époque que les premiers kimonos sont exportés en Europe où leur impact sur la mode occidentale est immédiat.

La mode du kimono s'épanouit au Japon durant l'époque Edo (1603-1868), période historique qui tient son nom de la capitale d'alors, l'actuelle Tokyo. Le kimono est un vêtement à coutures droites fermé par une ceinture nouée à la taille (*obi*).

Dans la tenue japonaise, le corps a peu d'incidence ; c'est la surface plate du kimono qui importe, contrairement à l'habit occidental qui présente une coupe et une structure destinées à souligner ou camoufler les formes du corps. Dans le kimono, la couleur, les motifs et la technique employée indiquent le statut et le goût de celui ou de celle qui s'en pare.

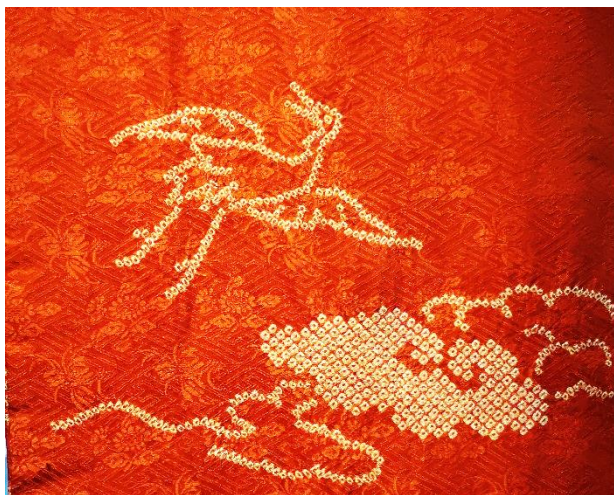
Les membres de la classe dirigeante militaire (classe des samourais) étaient d'importants consommateurs de kimonos de luxe. C'est cependant la classe marchande, en bas de la stricte hiérarchie sociale japonaise, qui favorisa l'extraordinaire développement de la production de kimonos. Prospères durant la période Edo, les membres de cette classe sociale étaient à l'affût des dernières tendances pour exprimer leur prospérité, leur confiance et leurs goûts.

*Sur-kimono pour femme (uchikake) - probablement Kyoto - 1860-1880 - satin de soie (shusu), appliqué et broderies de fils de soie et fils de soie dorés - Victoria and Albert Museum, Londres



Courtisanes de haut rang, les oiran sont aussi renommées pour leur culture, leur esprit et leurs talents artistiques. Quand elles paradedent dans le quartier, les oiran revêtent leurs tenues les plus spectaculaires avec de très hautes geta (sandales de bois).

Ce kimono exubérant a sans doute été porté à cette occasion.



*Détail d'un kimono de femme (furisode) – probablement Kyoto – 1800-1850 – The Khalili Coll. of Japanese Art.

Ce kimono est extravagant, tant visuellement qu'en terme de prix de production à l'époque de sa réalisation. L'étoffe est issue d'un tissage complexe et sa couleur rouge vif provient de la précieuse plante de carthame (benibana). Le motif a été créé à l'aide de la technique longue et couteuse du kanoko shibori qui consiste à nouer de petits cercles sur le motif pour empêcher l'imprégnation de la couleur lors de l'immersion dans la teinture.

Pendant la majeure partie de la période Edo (1603-1868), le Japon instaure une politique de «pays fermé» qui restreint sérieusement les relations internationales mais ne l'empêche cependant pas d'intégrer un réseau mondial d'échanges culturels dynamiques. La Compagnie néerlandaise des Indes Orientales, autorisée à établir des liens commerciaux avec le Japon, y introduit des étoffes tout en exportant des kimonos en Europe, qui auront une influence majeure sur la mode. **À la fin du 19e siècle, le Japon se tourne vers le monde**, contraint par les puissances occidentales d'ouvrir ses ports au commerce international. L'industrie textile se modernise rapidement, permettant à un public plus nombreux d'avoir accès à des vêtements au goût du jour. Au même moment, les échanges commerciaux se développent de façon spectaculaire.

De New York à la Nouvelle-Zélande, un véritable engouement pour le kimono apparaît.

Pour répondre à cette demande, les Japonais réalisent des tenues exclusivement destinées à l'exportation. *Kimono destiné à l'export - probablement Kyoto, 1905-1915 - satin de soie (shusu), broderies de fils de soie - Victoria and Albert Museum *Ce kimono a été fabriqué au Japon spécialement en vue de son exportation. L'ajout d'une pièce de tissu triangulaire à l'arrière lui donne un tombé de jupe. Il est fermé avec une ceinture assortie plutôt qu'un obi. La broderie chatoyante représente des oiseaux et des fleurs s'élevant depuis l'ourlet et tombant des épaules. Les glycines, quant à elles, sont un motif très populaire au début du 20e siècle.* Au début du 20e siècle, les lignes droites et les formes drapées du kimono exercent une profonde influence sur les créateurs européens. La mode du kimono transcende les frontières géographiques, brouillant ainsi les limites entre le familier et l'étranger.



Depuis les années 1940, le kimono a vécu de nombreuses transformations. À la suite de la Seconde Guerre mondiale, le Japon se tourne vers son passé afin de retrouver sa stabilité. S'il est de moins en moins porté, le kimono s'affirme, en revanche, en tant que symbole, y compris au cinéma et dans les arts vivants. Le Japon est souvent considéré comme un lieu où le passé et le futur, la culture traditionnelle et l'influence occidentale, coexistent harmonieusement.



Réinterprété par de nombreux créateurs dans le monde entier, le kimono continue d'exercer une influence prépondérante sur la mode internationale.

Aujourd'hui apprécié pour son caractère unique, s'adaptant aux cultures et aux genres dans un monde sans cesse plus globalisé, le kimono connaît depuis peu une renaissance dans le milieu de la couture.

*Ensemble « La-la-San » Pour Christian Dior – John Galliano – 2007 – Dior Héritage Coll., Paris (à gauche)

* Manteau-robe « Nihon Buyo » - Issey Miyake – 2016 – Coll. P. (à droite)